

À l'école des alpages – Transcription

Le tintement des cloches se mélange à leurs voix. *Allez...* Celles de jeunes éleveurs, comme Enzo, 20 ans. *Allez...* « Au début, j'avais peur quand même puisque... euh, on se trimbalait avec au moins 31 bêtes de 600 kilos, c'était un peu perturbant. Et puis là, voilà, ça va. »

La confiance, ils l'ont gagnée petit à petit au contact des bêtes. Le réveil sonne à 5 heures tous les matins pour la traite.

« Ça fait deux jours qu'on est là, c'est ma troisième traite que je fais. ... je me débrouille. »

« Voilà, c'est tôt, c'est un peu dur, mais on a l'habitude. »

Ouverte il y a un an, cette école d'alpagistes, unique en France, forme des élèves en BTS et en stage chaque été. Sous l'œil de Louisa, la bergère.

« Non, pas comme ça. Ouais, mais bien, pour que ça soit droit ... Je trouve ça hyper agréable parce que moi je, je suis toute contente de faire partager bah, ma passion. »

De la traite du troupeau à la production de fromage :

« Vas-y, vas-y tranquille, stresse pas, ça va bien se passer. »

Ce jour-là, fabrication des meules d'abondance de manière totalement artisanale.

« ... les deux jambes derrière. Et il faut prendre son temps, parce que le but, ça va être avec la baguette (?) de faire droite, gauche et de revenir tranquillement pour prendre le maximum de fromage. Allez hop. »

Le nez dans la cuve chauffée à 47°, les apprentis deviennent des acrobates.

« Il fait chaud et on veut pas tomber dans la cuve. Mais ça va au final. » « J'ai jamais vu ça. Franchement, c'est dingue. »

En Haute-Savoie comme ailleurs, un bon alpagiste doit aussi savoir affiner et vendre ses fromages. Mise en situation devant la classe :

« Donc là, l'abondance, elle est plus jaune parce que les vaches pâturent dans les prairies, donc ça fait plus de fleurs, d'où la couleur. » « Je vais vous faire goûter la Tomme de Savoie. »

Ils vivent et dorment ici, à 1650 mètres d'altitude, dans le massif des Aravis. De quoi peut-être susciter des vocations.

« Les métiers du pastoralisme souffrent d'une image un peu désuète, de ... d'un métier trop pénible, très éprouvant, alors que les conditions de travail évoluent. Aujourd'hui, on est vraiment dans une activité qui est très moderne, qui est moins isolée que ce que ce qu'elle n'a été. »

Ce travail agricole, c'est la passion et sans doute le futur métier d'Ilan. À 17 ans, ce lycéen connaît le nom de chaque vache. « Prunelle ? Bah alors, Prunelle, ça va ? T'es bien là ? Donc t'es gentil ? ... Quand on leur donne euh... de l'amour et de l'attention, en fait, elles nous le rendent, en fait, comme, comme Prunelle par exemple. Voilà, c'est pareil. Quand on est sympa, qu'on est attentionné à elles, elles nous le rendent. » Amoureux des montagnes, ce contemplatif voit son avenir nulle part ailleurs. Il sera là-haut, au milieu des alpages.